

une madone, Mira, qu'avez vous fait de votre pudeur ?

—Wilhem, mon ami, répondit Mira en tremblant.

—Je ne suis plus votre ami, je ne suis plus Wilhem, je suis votre juge. L'heure de la justice et de la vengeance est arrivée !

—Wilhem, au nom de notre vieille amitié, reprit Frantz avec émotion.

—Notre amitié ! il invoque notre amitié ! lui qui a foulé aux pieds ses serments les plus sacrés ; lui qui a menti à sa foi, à son honneur ; lui qui m'a enlevé, à moi, son ami, le seul bien que je possédais sur la terre, un trésor que j'aurais payé de tout mon sang !... Il me l'a enlevé, et il s'est enfui comme un voleur, comme un lâche ! Oui, vous êtes un lâche. Frantz Roler, et je rougi d'avoir été votre ami... Mais je serai moins lâche que vous, moi ! Je pourrais vous tuer, et je veux vous laisser défondre votre vie. Alons, en garde !

Et Wilhem, arrachant deux vieilles épées accrochées à la muraille, en jeta une aux pieds de son adversaire.

—Wilhem, dit Frantz, modérez ces transports et écoutez-moi. Je suis coupable, je l'avoue, mais je puis encore me justifier : écoutez-moi, je ne veux pas me battre, je ne me battrais pas avec vous ; je suis toujours votre ami, je ne vous ai pas trahi ; Mira est toujours digne de votre amour !

A Continuer.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 13 JUILLET 1878.

Nos agents de la campagne et des autres villes que Montréal sont priés de nous rendre compte toutes les semaines, beaucoup sont en arrière et ils nous obligeraient en s'excusant sur le champs.

Notre Mission et les } Fidèles à notre
Loges Orangistes. } mission d'être
bienfaisants nous nous sommes
transportés Mardi soir, à la grande
loge des orangistes.

Après avoir salué le portrait du Roi Guillaume, pris par Boisseau, en costume de pompiers, nous avons serré la main à Clendenning, Mercer et autres amis très connus des Catholiques.

Crapaud, mon ami, s'écria Clendenning, je suis en faveur des Orangistes, je ne sais pas pourquoi je suis en faveur des orangistes, mais je crois que c'est parce que personnellement j'aurais les meilleures raisons du monde, pour être contre eux. Puis aussi La Minerve et Le Nouveau-Monde, ne me font jamais de compliments.

Quant à moi, dit Mercer, je suis Anglais et comme tels je déteste le "Colonial Canadien" et voilà, and don't care a damn pour le reste. Alors il s'établit un grand silence et lo

maître demanda au Crapaud, le but de sa noble mission. Celui-ci demanda un petit ou un grand verre de Lemonade, on lui répondit qu'il n'y en avait pas dans la loge.

Forcé fut donc au Crapaud de parler avec le gosier sec. Il s'exprima à peu près en ces termes : Illustres amis du désordre, grands perturbateurs de la paix publique, je ne viens pas me loger auprès de vous pour vous demander une faveur en secret, mais je viens faire reconnaître un droit que vous ne pouvez pas me contester. Il vous a plu sans me consulter, de jeûner vendredi prochain, comme étant le jour où devront se faire assommer un certain nombre de jeunes étourdis pendant que vous serez à écouter le sermon du Révérend Doudiet. Je vous ferai observer que je m'objeeto à ce que les rues de Montréal soient encombrées ce jour-là, parce que cela nuirait à la circulation... du Crapaud. C'est le Vendredi que nous lançons, à milliers d'exemplaires, ce journal qui doit éclairer le peuple en lui enseignant ses droits et ses devoirs. R mettez votre procession au vingt-sixième jour de Décembre prochain et je vous assure de ma protection. *Dixi.*

A ces paroles, les Frères s'entre-regardèrent et l'illustre *Orangepeel* maître des Cérémonies, parlant au nom de ses collègues, assura au "Crapaud" que chez les Orangistes l'amour de la paix et de leurs concitoyens Catholiques étaient toujours de pair, et qu'il se rendraient très volontiers à sa demande.

Aussi, de retour à notre salle de rédaction, nous écrivons au public cette bonne nouvelle. Le Crapaud d'un mot, aura réglé la question. Et pendant ce temps là, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Herald et la Gazette passaient leur temps à faire polémiques inutiles. Quand au Canard, il néglige les grandes questions vitales pour organiser des voyages de plaisir à Québec. Les Orangistes tiendront-ils leur parole, nous nous permettons de l'espérer et alors, toute la gloire en reviendra au Crapaud qui aura su surmonter une aussi grande difficulté et sauver la vie à un aussi grand nombre de citoyens. Nous avions donc raison lorsque dans notre prospectus nous disions que notre journal devait être et serait le journal le plus influent du pays.

Où allons-nous ? } Au moment
ces lignes, nous nous posons cette } ou nous écrivons
question, répétée par toutes les }
bouches en notre ville de Montreal, }
du moins, il est temps pour nous de }
nous demander où nous allons, et }
aussi de bien faire connaître à qui }
de droit jusqu'ou nous ne voulons }
pas aller.

Le Crapaud, s'est justement ému, du mépris d'autrui commis par certains magistrats qui ont fait passer l'esprit de fanatisme avant le respect dû à l'autorité et qui ont eu la douce complaisance de croire qu'il suffirait ici d'être protestant ou orangiste "ce qui malheureusement revient presque au même," pour pouvoir renverser toute autorité établie.

Si dans cette circonstance tous voulaient écouter la voix de leur conscience et être honnête, la conduite énergique du Maire Boudry serait unanimement approuvée.

Mais il ne s'agit que de ces misérables Catholiques et de plus ces petits Canadiens-Français se permettent de réclamer leurs droits et privilèges et alors messieurs les Anglais s'entendent à merveille pour ne rien entendre et tout laisser faire. Car qu'on le sache bien, il n'est pas un Anglais respectable qui voudrait s'associer avec certains voyous des Orange-Young-Britons, et copendant ces mêmes *gentlemen*, sont heureux de voir que ces *Damned Papists*, seront humiliés. O tempora, O mores ! Le sort en est jeté et Montréal sera presque en état de siège. Cinq mille hommes de troupes seront appelés sous les armes et tout cela pourquoi ? Est-ce pour empêcher les oisifs en faisant cesser la cause ? pas du tout, c'est pour empêcher que la cause ne produise ses effets. Les orangistes dont les manifestations et processions publiques sont une insulte pour nous Catholiques, auront la célébration de leur fête et quoi qu'il soient déclarés hors la loi, par la proclamation du Maire, ils paradront dans nos rues, de par la grâce du fanatisme protestant et de la bienveillante permission et sanction du Premier-Ministre Mackenzie.

Le fait est que le moment est venu de donner notre façon de penser à nos concitoyens protestants, nous le ferons, mais nous attendrons pour cela, que les esprits soient plus calmes.

AGRICULTURE.

Chaque gouvernement doit protéger et encourager l'industrie qui est la source de la richesse du Pays.

Dans le Canada, il est reconnu que l'agriculture est la plus grande source de richesse du Pays et voilà pourquoi nos législateurs devraient faire tout en leur pouvoir pour protéger la classe agricole.

Nos gouvernements ont dépensé beaucoup d'argent (des millions) pour payer des agents d'émigration et faire venir en ce Pays des nuées d'émigrés, qui pour la plupart sont tous retournés dans leur Pays, et une partie pour les Etats-Unis.

L'émigration étrangère au lieu d'être un bien pour le Pays a été plutôt son malheur.

Le gouvernement, au lieu de payer pour faire venir des émigrés, devraient donner cet argent pour faire des chemins à travers nos forêts concéder ses terres et de plus donner à chaque individu qui voudrait s'établir dans ses forêts une certaine somme d'argent qui lui serait payé à mesure que ces travaux se feraient sur la terre.

Un prix d'encouragement devrait être alloué à celui qui cultiverait le mieux sa propriété dans l'espace de trois ans.

Chaque comté ou chaque ville, devrait se former en société et au moyen d'une très faible souscription, il pourrait aider le gouvernement à peupler nos forêts.

Si les argents, dépensés inutilement pour faire venir l'émigration étrangère en ce Pays, avaient été employés pour la colonisation, nos frères qui sont aujourd'hui sur le sol étranger, seraient au milieu de nous et par le nombre et la richesse nous serions forts et puissants. Chaque année nous pourrions établir ainsi cinq ou six paroisses, et depuis vingt ans nous aurions une centaine de paroisses de plus, et qu'elle source de revenus pour tout le Pays, ainsi que pour le gouvernement.

Je citerai ici avec plaisir quelques paroles prononcées lors de la St. Jean-Baptiste par L. O. David, jeune homme de talent, qui a montré souvent par ses écrits et sa parole qu'il était un ami du Peuple.

"On se plaint, depuis longtemps, que la colonisation n'avance pas rapidement, et cependant, nos villes sont remplies de gens qui sont prêts à défricher si on leur en donne le moyens. On va, sans doute, soulever la question d'argent, mais il n'y a pas d'objection qui puisse tenir en présence du mal social qu'il s'agit d'éviter, et du bien immense qu'on peut réaliser.

"Ce n'est pas le temps de discuter, je n'ai voulu que lancer l'idée aujourd'hui, convaincu qu'on ne la laissera pas tomber, et que la Société St. Jean-Baptiste la relèvera au besoin. A elle il appartient de prendre en ce jour l'initiative de ce mouvement national ; rien de plus digne de son patriotisme et du but qu'elle poursuit. Pourquoi les deux partis qui luttent en ce moment à Québec, ne feraient-ils pas trêve, un instant, à leurs querelles, pour accomplir en commun cette grande œuvre de salut national ?

"A l'œuvre donc, les hommes de bonne volonté, les hommes de cœur et d'énergie, les descendants des héros dont la hache a défriché la forêt ou brillent aujourd'hui les toits argentés de nos nombreux palais, les flèches blanches de nos temples, où vit une population de 200,000 âmes ; à l'œuvre, les fils de ceux dont le sang a fécondé les champs couverts de moissons dorées qui nous environnent.

"Il ne s'agit plus de mourir comme nos pères, frappé d'une balle ou d'une flèche, sur l'arbre à peine abattu, dans le sillon à demi tracé, mais simplement de profiter des circonstances pour continuer leur œuvre de défrichement et de civilisation ; de donner à ceux qui veulent travailler les moyens de s'emparer du sol qui nous a été légué au prix de si grands sacrifices.

"Que cette œuvre de patriotisme et de charité soit le résultat pratique de cette magnifique démonstration, et nous aurons bien mérité de la patrie."

Il serait à désirer que nos législateurs s'empressaient de mettre à exécution cette idée, et ils seraient soutenu par la population des villes et des campagnes ; car l'on ne peut pas laisser des milliers de personnes à rion faire et sans ressource ; il faut les faire vivre ou leur donner le moyen de gagner leur vie honnêtement et honorablement.

Travaillons !!!

Au revoir.